

THÉÂTRE LES TANNEURS



© TRISTAN GALAND - ATELIER DESIGN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DIMANCHE

FOCUS & CHALIWATÉ

31.01 – 18.02.2023

Contact Médiation

Mathilde Lesage

mathilde@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

DIMANCHE : PRÉSENTATION	p. 4
RENCONTRE AVEC FOCUS & CHALIWATÉ	p. 6
FOCUS & CHALIWATÉ	p. 10
PISTES PÉDAGOGIQUES	p. 12
GÉNÉRIQUE	p. 19

INFOS PRATIQUES

Horaires

ma – sa 20h30, mer
19h15, dim 15h

Durée

1h30

Réservations

reservation@lestanneurs.be
+32 (0)2 512 17 84

Adresse

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

DIMANCHE : SYNOPSIS

« *It's not denial. I'm just very selective about the reality I accept.* »

Bill Watherson, *Calvin and Hobbes*

Avec humour et poésie, *Dimanche* dépeint le portrait d'une humanité, en total décalage avec son époque, saisie par le chaos des dérèglements climatiques.

Une famille s'apprête à passer un dimanche à la maison. Malgré la chaleur, les objets qui fondent, un vent à décorner les bœufs et le déluge qui fait rage, la vie suit son cours. Alors que tout se transforme et s'effondre, l'être humain déploie une surprenante inventivité pour tenter de préserver son quotidien... jusqu'à l'absurde. Au même moment, sur les routes parcourant le monde, une équipe de reporters animaliers préparent un documentaire témoignant de la vie des dernières espèces vivantes sur Terre.

Fruit d'une écriture collective sans paroles, mêlant théâtre gestuel, théâtre d'objet, marionnette, jeu d'acteur et vidéo, *Dimanche* témoigne des cataclysmes en cours et à venir, et de l'apocalypse naissante. À la manière d'un jeu de ping-pong, nous suivons deux points de vue différents – celui d'une cellule familiale et celui des reporters – qui donnent à voir une communauté de gens en total décalage avec ce qui leur arrive. L'écriture onirique épouse parfaitement un délicieux absurde et un artisanat 100% maison.



RENCONTRE AVEC FOCUS & CHALIWATÉ

Vous avez déjà chacun un beau parcours derrière vous, au sein de vos compagnies respectives. Qu'est-ce qui vous a réuni ici ?

Nous nous connaissons depuis de nombreuses années. Nous apprécions le travail de chacun et avons tous les trois un goût commun pour les formes de théâtre visuelles, artisanales et poétiques. Bien qu'utilisant des outils différents – corps et geste pour Chaliwaté, objet et marionnette pour Focus –, nous nous sommes découvert un langage commun ainsi qu'une grande affinité artistique et humaine. Nous nous sommes mis autour de la table il y a presque trois ans. Depuis, une vingtaine de collaborateurs·rices s'est jointe à nous.

La thématique principale de *Dimanche*, les catastrophes climatiques, est-elle apparue rapidement dans le travail ? Pourquoi ce choix ?

Oui, nous avons tout de suite travaillé autour de l'écologie et de la catastrophe inéluctable vers laquelle nous allons. Nous avons d'abord créé, en mars 2018, au Festival XS, une première étape de travail : la forme courte *Backup* (première partie du spectacle), qui est ensuite allée au Fringe Festival, à Edimbourg, en août 2018 et qui nous a permis de faire grandir les possibilités de diffusion et de production.

Le point de départ de l'écriture est le décalage que nous avons observé chez nous et chez les autres : il y a d'un côté l'extrême urgence d'agir face au climat et de prendre des décisions politiques, et de l'autre côté l'incapacité de réellement intégrer cette urgence et cette nécessité de changement dans nos quotidiens. Nous donnons à voir une communauté de gens en total décalage avec leur époque – qui tentent de maintenir leur quotidien jusqu'à l'absurde.

Pourquoi ce titre ?

L'histoire se passe un dimanche, ce jour symbolique de repos en famille.

Où puisez-vous généralement votre inspiration ?

Dans tout ce qui nous entoure : le quotidien et les sujets d'actualité. Nous travaillons à créer un langage singulier, visuel, métaphorique et poétique qui puise sa source dans le quotidien, l'intime, « l'infra-ordinaire », pour toucher à l'universel. C'est une façon d'écrire qui nous est commune.

Comment caractériser votre travail ?

Notre écriture scénique se rapproche davantage d'une écriture cinématographique, avec des gros plans, des travellings, des plans larges, des zooms et autres transpositions d'espaces...

Tout passe par le travail des images. Au centre du récit, il y a l'acteur. C'est lui qui conduit le récit, qu'il soit conteur, personnage ou manipulateur.

L'objet est avant tout utilisé pour sa force symbolique, subjective et métaphorique. Il peut être détourné ou transformé. Souvent déclencheur de l'écriture, il permet de concevoir des espaces scéniques singuliers, intérieurs et extérieurs, de jouer avec les différentes échelles.

Vous avez dû chacun-e vous familiariser avec les techniques et disciplines des autres. Était-ce difficile ?

Notre envie était de mutualiser, de mélanger nos outils au service d'un langage et d'une histoire. Nous sommes dans un processus d'écriture collective.

Quelle place prend la vidéo dans le spectacle ?

La vidéo n'est utilisée que par les reporters : nous voyons sur l'écran ce qu'ils filment. Tous les films ont été réalisés en objets par Tristan Galand et son équipe, à partir des décors réalisés par Zoé Tenret. La vidéo que nous utilisons reste dans la même famille esthétique que ce que nous présentons sur le plateau.

Un mot sur l' équipe qui vous accompagne ?

Une vingtaine de personnes nous accompagnent dans cette aventure et mettent leur savoir-faire au service du spectacle.

Comment expliquez-vous le succès qu'a rencontré le spectacle ? Est-ce le sujet qui attire ?

Oui, certainement que ce sujet grave, omniprésent dans de nombreuses consciences et toujours plus d'actualité, a attiré l'attention de nombreux programmeurs. Nous avons en plus eu la chance de présenter *Back up* pendant un mois au Fringe et avons reçu le prix du Total Theatre Award, catégorie théâtre visuel. Comme c'est du théâtre visuel, ça facilite l'exportation.

L'avenir que vous décrivez dans *Dimanche* n'est pas tout rose. Il est même assez sombre. Vous sentez-vous pessimistes ?

Nous pensons qu'il y a de l'espoir dans le spectacle, mais il n'est pas dans la résolution du scénario. Il est ailleurs : dans l'humanité, dans l'entraide, dans l'amour que les gens se portent. Nous sommes assez pessimistes en regard de la politique mondiale qui ne fait rien contre le réchauffement climatique mais nous croyons encore que l'humain peut renverser la situation.

FOCUS & CHALIWATÉ

Compagnie Focus

Julie Tenret est issue de l'INSAS. Au sein des « Squattages poétiques » de la Compagnie Gare centrale, elle crée avec Isabelle Darras en 2009 *Fragile*, un spectacle d'acteurs, d'objets et de marionnettes mis en scène par Agnès Limbos. *Fragile* reçoit une mention spéciale pour sa sensibilité, sa force et son engagement aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy en 2009. À ce jour plus de 250 représentations ont été données.

En 2011, elle fonde avec Isabelle Darras, la compagnie Night Shop Théâtre et crée *Silence* en août 2013. *Silence* reçoit le Prix de la Ministre de la jeunesse et le Coup de foudre de la presse aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy en 2013, est présenté au Théâtre des Doms dans le cadre du Festival d'Avignon en 2014 et reçoit le Prix de la Critique Jeune Public en 2015. *Silence* comptabilise plus de 350 représentations à ce jour.

Compagnie Chaliwaté

Créée en 2005 par Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud, la Compagnie Chaliwaté comptabilise à ce jour plus de 600 représentations dans une vingtaine de pays à travers le monde.

Le travail artistique de la Compagnie se nourrit des nombreuses et différentes approches de l'art du mime. Formés aux arts du geste, Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud

les explorent dans leur travail artistique pour créer des spectacles physiques et visuels. Depuis la création de leur premier spectacle *Joséphina* en 2009, ils ont sans cesse renouvelé et enrichi ce langage ainsi que leur écriture de plateau en poursuivant leur formation dans de nouvelles disciplines.

En 2011, le spectacle jeune public *Îlo* est présenté aux Rencontres Jeune Public de Huy et reçoit le Prix de la Province de Liège ainsi que le Prix Kiwanis. Il est ensuite sélectionné par le Théâtre des Doms, pour l'édition 2012 du Festival d'Avignon, et tourne en France et à l'International les cinq années qui suivent. Il comptabilise aujourd'hui plus de 350 représentations.

Joséphina a d'abord connu une tournée internationale grâce à de très nombreuses candidatures spontanées avant de se faire connaître en Belgique. Ce spectacle a en effet été récompensé par diverses distinctions au Canada, au Mexique et en Espagne. Il est nommé aux Prix de la Critique en Belgique dans la catégorie « Découverte » en 2013 et comptabilise plus de 250 représentations. Il a pu être présenté pour la première fois au Festival d'Avignon au Théâtre des Lucioles en juillet 2017.

La dernière création de la Compagnie, *Jetlag*, a été programmé lors de la saison 16-17 dans le cadre des tournées Asspropro. Il a été joué à ce jour 200 fois. Il a été nommé aux Prix de la Critique dans la catégorie « Meilleur spectacle de cirque » en 2016.

PISTES PÉDAGOGIQUES

DU CÔTÉ DU FOND

— L'ÉCOLOGIE

Le spectacle *Dimanche* parle d'un sujet omniprésent et toujours plus d'actualité : l'écologie, qui entraîne inéluctablement avec elle le sujet des changements climatiques. Le spectacle commence dans un avenir proche : les plans de restructuration ont échoué, les dérèglements climatiques ne sont plus un futur hypothétique, mais sont bien réels, provoquant des cataclysmes aux conséquences désastreuses. *Dimanche* se concentre sur trois catastrophes écologiques : la fonte des glaces, l'ouragan et le tsunami. Les compagnies Focus et Chaliwaté exposent des faits et basculent rapidement dans la

sphère du fictionnel.

L'écologie s'est invitée dans notre vie de tous les jours depuis plusieurs années : recyclage du papier et du plastique, diminution de nos consommations énergétiques, achat d'aliments venant de circuits courts, utilisation d'énergies renouvelables, limitation de notre consommation d'eau... Nous sommes tou·te·s concerné·e·s et nous devons adapter nos façons de vivre. Notre Terre se porte mal. L'urgence est bel et bien présente. Les cataclysmes annoncés – fonte des glaces, augmentation du niveau de la mer, hausse des températures, tempêtes, ouragans, tsunamis, mais aussi épidémies, migrations climatiques, guerres... – ont déjà commencé à frapper. Les tem-

pêtes tropicales sont de plus en plus fréquentes et intenses ; certaines petites îles ont disparu du globe ; les glaces recouvrant le Groenland ont fondu sur une bonne partie du territoire, etc. Ce tableau, très noir, n'est toutefois pas exempt d'espoir. Les consciences s'élevèrent de par le monde. Les marches pour le climat étaient de plus en plus nombreuses avant la crise sanitaire du COVID-19. On observait notamment un engagement important de la part des jeunes qui, à l'initiative de la Suédoise Greta Thunberg, âgée de 17 ans, et avec le mouvement Youth for climate en Belgique, se rassemblaient régulièrement pour demander aux gouvernements de prendre des décisions politiques radicales. Nombreux-ses sont celles et ceux, jeunes et moins jeunes, qui invitent à repenser et à ralentir nos modes de vie pour limiter leurs impacts sur la planète

à l'issue de la crise sanitaire. Il n'est plus question à présent de « changements climatiques », mais bien d'une « crise climatique ». De nombreuses personnes interpellent d'ailleurs les politiques en leur rappelant que la crise climatique qui nous attend sera bien plus mortelle et conséquente que celle du coronavirus.

Quelles décisions le gouvernement belge, voire européen, pourrait-il mettre en place pour diminuer notre empreinte énergétique et participer à la préservation de notre planète ? Qu'est-ce que vous mettez en place dans votre quotidien pour y participer ?

—

L'INTIME ET L'UNIVERSSEL

—

Dans leurs spectacles, les compagnies Focus et Chaliwaté aiment partir d'un su-

jet intime qui trouve une résonance plus générale et concerne un grand nombre de personnes. *Dimanche* confronte deux points de vue. Deux histoires se racontent en parallèle : celle d'une famille qui se retrouve, comme chaque dimanche, pour partager le repas ; et celle de trois reporters qui parcourent le monde à la recherche des dernières espèces vivantes sur terre. Le point de départ intime – la cellule familiale, la sphère privée, le home sweet home, le huis-clos – trouve rapidement une résonance universelle. La famille, aussi bien que le monde et toutes les espèces qui l'habitent, vont subir de plein fouet les cataclysmes qui font rage dehors. Le niveau des mers augmente, les vents sont violents, les tremblements de terre sont incessants... les membres de la famille aussi bien que les reporters et les autres espèces vivantes risquent

d'y laisser quelques plumes.

Qui est concerné-e par les changements climatiques ? L'intime et l'universel sont-ils souvent liés ? Avez-vous des exemples ?

–

L'IMMOBILISME

–

Dans le spectacle, plusieurs catastrophes écologiques ont lieu. Toutefois, malgré ce qui se passe dehors, malgré que tout s'effondre autour d'eux, les membres de la famille vont maintenir leur quotidien jusqu'à l'absurde. C'est dimanche, jour de repos, ce jour calme où l'on se réunit et où l'on est loin de penser que l'apocalypse est proche. Même si certains signes avant-coureurs se manifestent, la fin du monde n'est pas encore pour aujourd'hui, alors laissons-les terminer leur repas tranquillement ! *Dimanche* donne à voir une

communauté de personnes en total décalage avec ce qui se passe autour d'elles/ eux. Cet aspect totalement absurde apporte beaucoup d'humour et de poésie au spectacle.

Les compagnies Focus et Chaliwaté ont eu envie de parler d'écologie parce qu'elles ont observé, aussi bien chez elles/eux que chez les autres, un total décalage entre la conscience de l'extrême urgence d'agir face au climat et le rythme de la vie quotidienne qui continue. Le monde semble incapable de comprendre réellement et d'intégrer l'urgence climatique. La technique de l'autruche est souvent privilégiée. Même les pieds dans l'eau, l'humanité reste dans le déni. Le réchauffement climatique est présent tous les jours dans les médias, mais tant qu'il reste abstrait et qu'il n'a pas de réelles conséquences sur la vie de tous

les jours, l'humanité préfère le nier et ne rien changer.

S'imposer une réelle discipline et de vrais changements dans notre vie quotidienne est-il plus difficile à faire qu'à dire ? Y a-t-il des sujets sur lesquels vous préférez fermer les yeux pour ne pas souffrir ?

DU CÔTÉ DE LA FORME

—

THÉÂTRE D'OBJET & MARIONNETTES

—

Les compagnies Focus et Chaliwaté ont développé des écritures scéniques qui leur sont propres. La compagnie Focus, portée par Julie Tenret, s'est spécialisée dans le théâtre d'objet et de marionnettes. Le théâtre d'objet est, depuis plusieurs décennies, un genre théâtral à part entière. Il occupe une place grandissante dans le paysage théâtral belge. Plusieurs compagnies, comme celle de Julie Tenret, mais aussi la compagnie Gare Centrale d'Agnès Limbos ou encore la compagnie Karyatides¹, se sont spécialisées dans cette discipline. Le théâtre d'objet laisse une large place à l'imaginaire et à l'inconscient des spectateur·rice·s. Il utilise

des objets de la vie de tous les jours non comme des accessoires, mais pour la puissance de l'objet comme acteur à part entière. Les objets, manipulés par les acteur·rice·s, deviennent alors les éléments fondateurs de la pièce, les piliers du jeu. À grands renforts de métaphores, ils se voient dotés d'une vie qui leur est propre. Ainsi, un gyrophare peut symboliser un commissaire de police ou un capuchon de stylo rouge peut devenir, par association d'idées, le Petit Chaperon Rouge. Ce décalage avec l'utilisation quotidienne des objets crée souvent des situations poétiques et humoristiques. Quant aux marionnettes utilisées par Julie Tenret – petites ou grandes –, elles sont souvent hyperréalistes et permettent de créer le « trouble du vivant ».

¹ La compagnie Karyatides sera présente au Théâtre Les Tanneurs du 2 au 7 mars 2021 avec le spectacle *Frankenstein* (pour tou·te·s, dès 10 ans).

—
THÉÂTRE GESTUEL
 —

La compagnie Chaliwauté quant à elle, portée par Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux, s'est spécialisée dans le théâtre gestuel où le corps, le geste, le mime et le mouvement sont maîtres. Seules les images et les situations évoquées « parlent ». Tout passe par le travail des images et au centre du récit, il y a l'acteur-riche. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux utilisent également beaucoup d'objets dans leurs spectacles, notamment pour les évocations qu'ils proposent.

Bien qu'utilisant des outils initialement différents, les deux compagnies se sont découvert une approche, une esthétique et un artisanat communs. Elles ont décidé de travailler ensemble, d'unir leurs savoir-faire et de mutualiser leurs dis-

ciplines au service d'une écriture collective pour nous proposer le spectacle *Dimanche*.

—
ÉCRITURE POÉTIQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE
 —

L'écriture collective et sans parole du spectacle est très poétique. Elle utilise beaucoup d'images et de métaphores. Même si le sujet est grave, *Dimanche* n'est pas du tout un spectacle tragique. L'humour est omniprésent et l'écriture onirique crée une distance indispensable qui permet de nous détacher du réalisme.

Cette écriture se rapproche également de l'écriture cinématographique. Julie Tenret, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux aiment jouer avec différentes échelles et différents points de vue qui créent la surprise : du minuscule au gigantesque

(ce qui rejoint « l'intime et l'universel » que nous avons développé ci-avant). Gros plans, plans larges, travelings, zooms, transpositions d'espaces, maquettes... une grande part du langage cinématographique y est utilisée. Dans *Dimanche*, la vidéo occupe également une place importante.



GÉNÉRIQUE

Écriture et mise en scène **Julie Tenret, Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud**

Interprétation **Julie Tenret, Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud**, en alternance (pour les tournées) avec **Muriel Legrand** ou **Julie Daquin, Thomas Dechaufour, Shantala Pèpe** ou **Christine Heyraud**

Regard extérieur **Alana Osbourne**

Marionnettes **Joachim Jannin (WAW Studio!)**, **Jean-Raymond Brassinne**

Collaboration Marionnettes **Emmanuel Chessa, Aurélie De-loche, Gaëlle Marras**

Scénographie **Zoé Tenret**

Construction décor **Zoé Tenret, Bruno Mortaignie (LS Diffusion)**, **Sébastien Boucherit, Sébastien Munck**

Création lumière **Guillaume Toussaint Fromentin**

Création sonore **Brice Cannavo**

Réalisation vidéo et direction photographique **Tristan Galand**

1er assistant caméra **Alexandre Cabanne**

Chef machiniste **Hatuey Suarez**

Prise de vue sous-marine **Alexandra Brixly**

Prise de vue vidéo **JT Tom Gineyts**

Post-production vidéos **Paul Jadoul**

Sons vidéos **Jeff Levillain (Studio Chocolat-noisette)**, **Roland Voglaire (Boxon Studio)**

Aide costumes **Fanny Boizard**

Régie générale **Léonard Clarys**

Régisseurs **Léonard Clarys** avec **Isabelle Derr, Hugues Girard, Nicholas Ghion, Baptiste Wattier, David Alonso**

Diffusion internationale et Belgique (NL) **Aurora Nova**

Diffusion France **Drôles de Dames – Noëlle Barthélémy Geranton, Christine Huet**

Administration de tournée **Chiara Christoffersen**

Un spectacle des compagnies **Focus** et **Chaliwaté**, en coproduction avec le **Théâtre Les Tanneurs**, le **Théâtre de Namur**, la maison de la culture de **Tournai/maison de la création**, le **Sablier – Ifs (FR)**, **Arts and Ideas New Haven (États-Unis)**, **Adelaide Festival (Australie)**, **Auckland Arts Festival (Nouvelle-Zélande)**, le **Théâtre Victor Hugo de Bagneux**, **Scène des Arts du Geste / EPT Vallée Sud Grand Paris** et **La Coop asbl** | Avec le soutien de la **Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Cirque, des Arts Forains et de la Rue**, de **Wallonie Bruxelles International (WBI)**, de la **Bourse du CAPT**, de la **Commission Communautaire Française**, de **Shelterprod**, du **Taxshelter.be**, **ING** et du **Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge** | Avec l'aide de **Escale du Nord – Centre Culturel d'Anderlecht**, **Centre de la Marionnette de Tournai**, **La Roseraie**, **Latitude 50 – Pôle des Arts du Cirque et de la Rue**, **Espace Catastrophe**, **Centre Culturel Jacques Franck**, **Maison de la Culture Famenne-Ardenne**, **Centre Culturel d'Eupen**, **La Venerie**, le **Centre Culturel de Braine l'Alleud**, le **Royal Festival de Spa**, le **Théâtre Marni**, **L'Escaut**, **Bronks**, **AD LIB Diffusion**, **AD LIB Production : Résidences au Libitum**, **LookIN'out** et le **Festival XS** | *Backup* a reçu le **Total Theater Award** dans la catégorie "Théâtre Visuel" au **Fringe Festival d'Édimbourg 2018**.

Contact Médiation

Mathilde Lesage

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

mathilde@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 53

THÉÂTRE LES TANNEURS

Dossier pédagogique
réalisé et imprimé avec le
soutien de la COCOF

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles